

McKENZIE, Ruth, *The St. Lawrence Survey Journals of Captain Henry Wolsey Bayfield, 1829-1853*, Tomes 1 et 2. Publications de la Champlain Society, 1984. 402 et 490 p. Abonnement 30,00 \$

Claude Boudreau

Volume 42, numéro 1, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304663ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304663ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boudreau, C. (1988). Compte rendu de [McKENZIE, Ruth, *The St. Lawrence Survey Journals of Captain Henry Wolsey Bayfield, 1829-1853*, Tomes 1 et 2. Publications de la Champlain Society, 1984. 402 et 490 p. Abonnement 30,00 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(1), 110–113. <https://doi.org/10.7202/304663ar>

McKENZIE, Ruth, *The St. Lawrence Survey Journals of Captain Henry Wolsey Bayfield, 1829-1853*, Tomes 1 et 2. Publications de la Champlain Society, 1984. 402 et 490 p. Abonnement 30,00\$

Le journal de bord du capitaine Henry Wolsey Bayfield (1795-1885) se situe tout à fait dans la lignée des publications de la Société de Champlain qui,

depuis plusieurs années déjà, publie des transcriptions et adaptations de récits de voyages, de correspondances et d'autres documents originaux. Le texte de Bayfield relate de façon détaillée et sur une base quotidienne, ses activités et celles de son équipe lors des travaux de relevé hydrographique qu'il a dirigés sur le fleuve et le golfe Saint-Laurent durant presque trente ans, soit de 1827 à 1856.

Le journal se présente en deux tomes fort volumineux et peu illustrés. Le premier contient une biographie du capitaine Bayfield, un glossaire de termes techniques, de même que le journal pour la période allant du 20 juillet 1829 au 4 avril 1836. Le second tome contient le journal pour les années 1841 à 1853, une liste des écrits de Bayfield, à laquelle il n'aurait sûrement pas été superflu d'ajouter une liste des cartes qu'il a dressées, de même qu'un index. Bayfield a effectué des levées sur le fleuve, dans le golfe et dans les Provinces maritimes entre 1827 et 1856, mais il semble que plusieurs parties de son journal aient été perdues ou détruites, limitant le présent ouvrage aux journaux des dates mentionnées précédemment. Le journal couvrant la période entre le 1er mars 1848 et le 30 décembre 1850 est lui aussi absent. Ces pertes sont malheureuses pour le chercheur québécois puisque Bayfield y décrivait son travail au Bas-Canada, notamment dans le secteur du fleuve entre Québec et Montréal.

La biographie de Bayfield qui se trouve au début du premier tome est fort intéressante et très bien documentée. Henry Wolsey Bayfield (1795-1885) était, semble-t-il, un homme talentueux et travailleur, et il occupe certainement une place importante dans l'histoire de la cartographie et de la navigation canadienne. Il commence sa carrière d'hydrographe comme assistant du capitaine W. F. W. Owen lors de relevés effectués sur le lac Ontario en 1816. Il passe presque dix années à faire des relevés hydrographiques sur les Grands lacs, avant de s'embarquer pour l'Angleterre où il doit veiller à la réalisation et à la publication de ses cartes. Il revient au Canada en 1827 pour commencer l'oeuvre de sa vie, celle dont il est question dans ces deux volumes. Dans l'ensemble, la biographie présente Bayfield comme un homme minutieux, déployant beaucoup d'ardeur au travail. L'auteur de la biographie fournit aussi quelques explications quant à la nature de son travail et la précision de ses relevés.

Le glossaire qui précède la transcription fournit une assez bonne définition des termes spécifiques à la navigation et aux techniques de relevés hydrographiques et cartographiques dont Bayfield fait usage dans son journal.

Suit ensuite la transcription de son journal. La date, le lieu, la température et les vents sont indiqués presque à chaque jour et représentent souvent l'essentiel de son journal. S'ajoute ensuite une brève description du travail effectué. À l'occasion, on retrouve la description de sites particuliers, tels un village, une anse ou une île et même quelquefois, une histoire anecdotique racontée par Bayfield. Expert dans son domaine, l'A. se contente généralement de signaler sa façon de procéder, sans l'expliquer en détail. Il prend souvent soin de mentionner ses collaborateurs, tout comme il note ses rencontres avec différentes personnes, par exemple l'ornithologue américain James Audubon, rencontré dans la région de Natashquan en juin 1833.

En plus des vides laissés par la perte des documents originaux, on retrouve peu d'information quant aux activités hivernales de Bayfield. L'auteur de la

transcription a résumé le journal de Bayfield pour les périodes couvrant les mois de novembre à avril de chaque année, afin dit-il, «d'éviter les répétitions et de sauver de l'espace pour la publication», retenant cependant «certains items ou événements d'un intérêt particulier» (p. xi). Ces extraits des journaux couvrent des sujets très variés, allant de la mention des fêtes célébrées au Château, à l'épaisseur de la glace sur le fleuve, en passant par la description partielle de l'avancement des travaux visant la réalisation de carte nautique et la rédaction d'instructions nautiques.

En appendice du deuxième volume, on retrouve une liste des publications de Bayfield. Celle-ci illustre bien les qualités du capitaine qui a non seulement publié des ouvrages traitant de la navigation, mais aussi des articles sur la géologie et la météorologie.

Finalement, un index relativement complet termine la publication. Cet index comprend des noms de personnes, des noms de lieux, de même que d'autres termes plus généraux telles les «observations astrologiques» et les «pêcheries».

L'idée qui sous-tend ce type de publication est intéressante. En effet, rendre disponible un récit ancien peut souvent permettre aux chercheurs de découvrir de nouvelles sources d'informations quelquefois très riches. La présente publication soulève cependant quelques interrogations.

Compte tenu de la nature du contenu du journal de Bayfield, il s'agit d'une publication d'intérêt relatif, et même discutable. Les nombreuses technicalités qui constituent souvent l'essentiel du texte, de même que la perte d'une bonne partie du document original, auraient dû, à notre avis, constituer une sérieuse mise en garde quant à la pertinence d'une telle publication. Ce n'est là qu'une opinion et, à cet égard, celle des éditeurs vaut bien la nôtre. Nous croyons cependant que la publication d'un document dont l'original se trouve aux Archives nationales du Canada et qui, en plus, est disponible sur microfilm, ne constitue pas un grand pas vers une meilleure diffusion et, de ce fait, une meilleure accessibilité des documents pertinents à l'histoire du Canada. Si la décision des éditeurs de favoriser une telle publication relève d'une question d'opinion, il n'en est pas de même en ce qui concerne l'intégralité de son contenu. Indépendamment des qualités du transcripteur, il nous semble inacceptable de résumer une partie de l'oeuvre intégrale et nous croyons que, même si certains éléments paraissent répétitifs et de moindre intérêt, cela ne justifie certes pas qu'on les escamote. À tout le moins eut-il fallu, pour convaincre le lecteur, citer quelques-uns de ces passages, en spécifiant dans quelle mesure ils étaient répétitifs.

L'une des principales lacunes de l'ouvrage se situe au niveau de l'illustration et de la production cartographique. Bayfield a, en effet, produit plus d'une centaine de cartes au cours de sa carrière. Sur le millier de pages qui composent les deux volumes, on ne retrouve que dix illustrations et quatre cartes contemporaines montrant les régions visitées par Bayfield. Parmi les illustrations, on ne compte que quatre cartes de Bayfield et elles sont réduites à un format (approximativement 12 x 18 cm) qui ne leur rend certainement pas justice.

Bayfield était un officier de marine et si l'on se limite à la lecture de son journal et à l'observation de ses cartes, on peut être tenté de croire que sa vision du monde se limitait à la vue qu'il en avait de son navire. En effet, ceux-ci apportent finalement peu de nouveaux renseignements ou connaissances sur la contextualité canadienne du 19<sup>e</sup> siècle. L'intérêt de Bayfield est centré sur la définition des latitudes, longitudes et profondeurs. Ce sont donc ces éléments qui dominent tout au long de son journal, tout comme sur ses cartes. Ces calculs représentent cependant un intérêt certain pour l'histoire de la navigation, tout comme pour l'histoire de la cartographie. Bayfield paraît obnubilé par la nécessité d'être précis, s'attaquant au passage à la production cartographique de Cook, Des Barres, Holland et Bouchette. Ce souci de précision représente une des grandes qualités de l'homme et le lecteur l'aurait sans doute apprécié davantage si la présente publication avait contenu un solide exposé sur les techniques et méthodes de travail de l'époque, tout en insistant sur les innovations attribuables à Bayfield. Les instruments et les techniques ont évolué entre 1760 et 1850, et l'on doit reconnaître à Bayfield le mérite d'avoir su les mettre à profit et de les utiliser avec justesse et précision.

Somme toute, ce laborieux travail de transcription ne rend pas vraiment justice aux multiples qualités du capitaine et il nous semble quelque peu dommage que l'on n'ait pas apporté à la transcription, le souci de détail et de précision qui caractérise l'oeuvre de Bayfield.

Après avoir publié son journal, la Société de Champlain publiera-t-elle un atlas des cartes de Bayfield? L'excellente réputation de cet officier de marine repose avant tout sur la qualité de sa production cartographique et un inventaire illustré de celle-ci contribuerait certainement à améliorer notre connaissance de l'homme et de son oeuvre, tout en mettant à la disposition des chercheurs une série de documents cartographiques de qualité.